



ISSN 1518-8779

ISSN en ligne 2260-5983

Alaúza en Théâtre

Luísa Zanini Vargas

Université des Antilles, Martinique

luisazaninivargas@gmail.com



Résumé

La pièce *Alaúza en Théâtre* a été conçue comme un hommage à quelqu'un qui a formé des générations de francophones, de francophiles et d'enseignants, la professeure Maria Laura Maciel Alves. Dans le décor de sa salle de classe se déploie un large échantillon de références composant ma francophonie aussi bien que celle de tous ses anciens étudiants. Son amour pour le théâtre, qui l'a menée à mettre en place de nombreux projets et présentations tout au long de sa carrière tout comme son goût pour le Surréalisme, l'absurde, l'excentrisme et le comique transparaissent dans chaque ligne de cette pièce-hommage.

Mots-clés: créativité, théâtre, hommage

Alaúza em Teatro

Resumo

A peça "*Alaúza en Théâtre*" foi concebida como uma homenagem a uma formadora de gerações de francófonos, francófilos e docentes, a professora Maria Laura Maciel Alves. No cenário da sua sala de aula se introduz uma amostra das inúmeras referências que repertoriavam minha francofonia, assim como a de todos os seus ex-alunos. Seu amor pelo teatro, que a levou a encabeçar diversos projetos e apresentações ao longo de sua carreira, além de seu gosto pelo Surrealismo, pelo absurdo, pelo excêntrico e pelo cômico transparecem em cada linha dessa peça-homenagem.

Palavras-chave: criatividade, teatro, homenagem

Alaúza in Theater

Abstract

The play '*Alaúza en Théâtre*' was conceived as a homage to the master of generations of Francophones, Francophiles, and teachers, Professor Maria Laura Maciel Alves. In her classroom scenery a sample of the numerous references that now constitute my Francophony, as well as that of all her former students, is introduced. Her love

for the theater, which led her to head several projects and performances throughout her career, along with her taste for Surrealism, the absurd, the eccentric, and the comic influence every single line of this tribute play.

Keywords: creativity, theater, tribute

Introduction

Alaúza en Théâtre a été conçu comme un hommage à une grande Maître, qui a formé des générations de francophones, de francophiles et d'enseignants de français, la professeure Maria Laura Maciel Alves. L'idée a surgi lors d'un remue-ménage fait par cinq amis, tous anciens élèves qui ont pu participer à des projets de théâtre proposés par la professeure Alves. Ayant travaillé dans l'enseignement secondaire et supérieur dans la ville de Pelotas, Maria Laura est l'une des enseignantes-phare dans le domaine de la Francophonie dans la région Sud du Brésil. Tout au long de sa carrière, elle a fait preuve de sérieux et de créativité, ne mesurant pas ses efforts pour proposer à ses élèves et étudiants des projets liés aux arts, à la culture et aux voyages, des projets qui enrichissaient leur répertoire linguistique et culturel. Après avoir pris sa retraite en tant qu'enseignante de l'Universidade Federal de Pelotas (UFPel), Maria Laura a fondé sa propre école de français, située au centre ville, dans une grande maison traditionnelle, héritée de la famille. Cette école porte le nom de sa mère en l'honneur de sa mère, Gilda Maciel Alves, pionnière elle aussi dans l'enseignement de la langue française. Maria Laura Alves continue à y exercer à présent sa vocation, sa passion, l'enseignement de la langue française. Mariza Zanini, ma mère est professeure de français à l'UFPel et a été son étudiante dans cette même université et moi j'ai été son élève à son école privée pendant six ans. La professeure Alves nous a présenté un grand nombre et une grande variété de textes, films, livres, chansons, jeux, pièces de théâtre qui composent ma formation en tant que francophone aussi bien que celle de mes amis, dans ce groupe de cinq que nous appelons Alaúza, un mot désuet du portugais qui veut dire confusion, mais que nous employons dans le sens positif, rigolo de gros mélange festif de toutes nos références, un bon nombre desquelles dûes à Maria Laura. Pendant des années, nous avons aussi participé à son projet de théâtre, et partagé son goût pour le surréalisme, l'absurde et le comique a de l'influence sur chacune des lignes de cette pièce-hommage. Maria Laura a toujours stimulé la créativité libre, excentrique et l'expressivité à travers la langue. Celle-ci est une de ses singularités et une des plusieurs raisons pour lesquelles elle est aussi admirée par tous ces amis, étudiants et anciens élèves. Dans cette pièce j'ai essayé d'inclure certaines références collectives, comme des dialogues de la

méthode Archipel, des extraits d'oeuvres comme *Candide* de Voltaire et *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry, des chansons comme *En chantant*, *Chevaliers de la Table Ronde*, celles de la comédie musicale *Notre Dame de Paris*, *Les eaux de Mars*, *Paroles... Paroles...*, des comptines, des poèmes comme *Déjeuner du Matin*, des films comme *Le Petit Nicolas*, des pièces de théâtre comme *Ça va* de Grumberg. Outre les documents que nous avons étudiés en salle de classe, j'ai aussi inséré des référence personnelles, de la vie privée de chacun de nous ou de notre relation avec Maria Laura, des références à la structure, à la disposition d'éléments et à la décoration de la grande maison et de la salle de classe du Cours de Français Gilda Maciel Alves, et, finalement, des références connues du grand public.

Introdução : Alaúza em teatro foi concebido como uma homenagem a uma grande Mestra, uma formadora de gerações de francófonos, francófilos e professores de francês, a professora Maria Laura Maciel Alves. A ideia surgiu em um brainstorming feito por cinco amigos, todos ex-alunos que puderam participar de projetos de teatro propostos pela professora. Tendo trabalhado no ensino básico e superior na cidade de Pelotas, Maria Laura é uma docente referência na área da francofonia na região sul do Brasil. Ao longo de sua carreira demonstrou seriedade e criatividade, sem medir esforços para propor a seus alunos projetos ligados às artes, à cultura, às viagens, projetos que enriqueciam seus repertórios linguístico e cultural. Depois de aposentada como professora da Universidade Federal de Pelotas, Maria Laura fundou seu próprio curso de francês, localizado no centro da cidade, num casarão tradicional e herança da família. Essa escola recebeu o nome de sua mãe, Gilda Maciel Alves, também pioneira no ensino da língua francesa. Maria Laura segue até hoje exercendo sua vocação, sua paixão que é o ensino da língua francesa. Mariza Zanini, minha mãe e atual professora da UFPel foi sua aluna na mesma universidade e eu fui sua aluna no seu curso durante seis anos. A professora Alves nos apresentou um número e uma variedade imensa de textos, filmes, livros, músicas, peças de teatro que compõem minha francofonia e a de meus amigos, no grupo de amigos que denominamos Alaúza, como uma bagunça, uma mistura boa de todas as nossas referências, muitas delas graças à Maria Laura. Durante anos também participamos de seu projeto de teatro, e seu gosto pelo surrealismo, pelo absurdo e pelo cômico influencia cada linha dessa peça-homenagem. Maria Laura sempre estimulou a criatividade livre, excêntrica e a expressividade através da língua. Essa é uma de suas grandes marcas registradas e um dos muitos motivos pelos quais ela é tão admirada por tantos amigos e ex-alunos. Nessa peça procurei inserir algumas das nossas referências coletivas, como a diálogos do método Archipel, trechos de obras como *Cândido* de Voltaire e o *Pequeno Príncipe* de Saint-Exupéry, canções como *En chantant*, *Chevaliers de la table ronde* canções do musical *Notre*

Dame de Paris, a versão francesa de *Águas de Março*, *Paroles... Paroles...*, canções infantis, poemas como *Déjeuner du Matin*, filmes como *Le Petit Nicolas*, peças de teatro, como os *Ça va* do Grumberg. Além das referências a documentos estudados em sala de aula também foram incluídas referências pessoais, da vida privada de cada um de nós ou da nossa relação com a Maria Laura, à estrutura, disposição de elementos e decoração do casarão, e da sala de aula do Cours de Français Gilda Maciel Alves, e, por fim, referências conhecidas pelo grande público.

ACTEURS

COCOH, la professeure

HELENA, une élève

NÍCOLLAS, un élève

LUÍSA, une élève

JÚLIA, une élève

CAROLINA, une élève

La scène est à Pelotas

ACTE SEUL ET UNIQUE

Scène 1: La porte

COCOH - Bonsoir

HELENA - Bonsoir professeure, comment ça va ?

COCOH - Ça va bien et toi Hélène ?

HELENA - Ça va, malgré toutes les heures de cours de cette semaine, je suis très fatiguée...

COCOH - Si tu veux tu peux dormir un petit peu pendant que les autres ne sont pas encore arrivés. Tu veux un café?

HELENA - Non, merci, pas tout de suite. Ça va aller. Je vais finir mon devoir, il ne me manquait qu'une phrase.

COCOH - Et tu l'as retrouvée ?

HELENA - Qui ça ?

COCOH - Bah, ta phrase. Elle t'a manqué...

HELENA - Ah oui, enfin, je crois que oui. C'était une question de vie ou de mort en quelque sorte.

COCOH - Tu es passée par la porte ?

HELENA - De quelle porte vous parlez ?

COCOH - La porte de l'enfer¹, bien entendu.

HELENA - Mais vous me prenez pour qui? Je sais que je ne suis pas la meilleure personne dans le meilleur des mondes possibles² mais n'allons pas non plus jusqu'à ce point-là !

COCOH - Une porte, ça porte dans les deux sens, non? A la façon de Janus, ce dieu aux deux visages. Rodin l'aurait su. Le penseur³ l'aurait dit. Perséphone l'aurait cru.

HELENA - Ah ce doux enfer et ce dur paradis que d'apprendre une nouvelle langue! Cette porte magnifique, parfois si imposante, d'autres fois si frêle. Après avoir goûté à ces trois petites graines de grenade, je n'arrive plus à ne plus revenir. Qui êtes-vous donc professeure ? Une simple passeuse de mondes, à récupérer nos âmes appauvries et les enrichir dans l'au-delà, suivant le fleuve, dans ce bateau de salle de classe ? Ou êtes-vous bien une déesse puissante qui s'empare de nos âmes besogneuses, lorsque assoiffées, elles cherchent la claire source de vos compétences ? Ou les deux à la fois ?

COCOH - Formidable! Je vois que tu l'as bien retrouvée ta phrase! Je suis sûre que tu auras un dix. *En chuchotant* Ne le dis pas aux autres. *Invitative* Bref, il fait froid et tu ferais mieux d'entrer, chère Hélène de Troyes. Ce n'est pas le feu des enfers, mais celui des bois que j'ai récupérés ce matin et qui t'attendent crépitants dans la salle. Entre donc !

Scène 2: Le couloir

NÍCOLLAS - Professeure, est-ce que vous pourriez me conseiller un film pour ce week-end ?

COCOH - Quel genre de film as-tu envie de voir ? Le petit Nicolas⁴?

NÍCOLLAS - *En rigolant* Celui-là ou plutôt ceux-là, je les ai déjà tous vus et plusieurs fois même. Assez de ce narcissisme dû à mon beau prénom. Je crois que j'aimerais bien voir quelque chose d'historique, ou bien de musical, ou bien les deux en même temps.

COCOH - Ah oui, une tasse d'histoire et deux cuillères à soupe de politique, remuez avec de la musique pour notre chanteur internationaliste préféré. Tu apprendras une des chansons pour l'examen oral ?

NÍCOLLAS - Promis!

COCOH - Tu viendras avec ta guitare ?

NÍCOLLAS - Promis juré ! Je chercherai même à porter un vêtement ou un accessoire associé au personnage ou à l'époque.

COCOH - Parfait ! Tu as déjà vu Notre-Dame de Paris⁵, la comédie musicale avec Garou, Hélène Ségara, Patrick Fiori ?

NÍCOLLAS - Non, pas encore, mais je connais déjà une ou deux chansons. *En chantant* Il est venu le temps des cathédraaaaaaaales.... Belle, est-ce le diable qui s'est incarné en elle... *En parlant* Excellente idée, j'adore le côté sacré/profane et les critiques sociales.

COCOH - Si tu veux regarder sur l'étagère à côté, je crois que le livre de Hugo est par là aussi.

NÍCOLLAS - Nous sommes des prisonniers, des sans-papiers, des hommes et des femmes, sans domicile, oh Notre Dame nous te demandons asile, asile. Nous sommes des étudiants, des apprentis, des filles et des garçons avides de connaissances, oh Notre Chère Cocoh apprend-nous la magie du français, du français !

COCOH - Je vois que tu prépares tes cordes vocales ! Ce que j'ai hâte de t'entendre chanter !

Scène 3: La salle, le tapis, la cheminée

LUÍSA - Ah ce que ça me manquait ce gros câlin ! Celui de la prof, celui de la salle, celui du feu dans la cheminée. La double joie de ma semaine, ces deux soirées oniriques et accueillantes. La caverne d'Ali Baba, pleine d'objets, de sons, d'images, de références, de jeux, de conversations, de créations. La richesse sans mesure. L'imagination démesurée. Et nous élèves, enchantés dans ce conte sans fin de la professeure Shéhérazade.

COCOH - Bonsoir ma biche ! Bonsoir mon lapin ! Bonsoir ma poule ! Bonsoir mon chou ! Bonsoir ma puce ! Bonsoir mon canard ! Bonsoir ma colombe ! Bonsoir mon loup !

LUÍSA - C'est au Zoo entier et à la ferme miniaturisés sur la cheminée ou à moi que tu t'adresses ? Est-ce qu'on va jouer au jeu des sept familles aujourd'hui sur le tapis ?

COCOH - À toi, bien sûr, ma petite-fille de cœur, ma poulette.

LUÍSA - Ah ce que ce serait beau si tu avais toujours des poules dans le jardin⁶ et qu'elles se manifestent à l'instant même où tu m'appelles si gentiment. Comme dans un film ou dans une pièce de théâtre !

COCOH - *Commence à imiter des sons de poule* Cot cot cot cot...

LUÍSA - *En rigolant* Je me sens bien là sous tes ailes en tout cas. Je crois que dans quelques années je vais moi-même devenir prof-poule et pondre des élèves-chéris à mon tour.

COCOH - En ce qui concerne les sept familles, je crois qu'au fur et à mesure que le temps passe elles n'en deviennent qu'une seule. C'est cela leur avenir, et de tous les peuples, et de toutes les espèces vivantes.

LUÍSA - Et le tapis?

COCOH - C'est comme la toile d'araignée ou un conte bien tissé.

LUÍSA - On peut marcher dessus ou s'asseoir dessus pour jouer ?

COCOH - On l'utilise selon le goût et les envies de chacun...

LUÍSA - Excellent! On y fera du yoga, puis un pique-nique, puis un musée...

COCOH - Un musée ?

LUÍSA - Oui, on exposera des œuvres d'art dessus.

COCOH - Si cela te tente...

LUÍSA - *Un peu timide* Est-ce qu'on pourra s'y balancer ?

COCOH - Cela serait insolite, mais je crois qu'on pourrait concevoir une sorte de tapis-hamac...

LUÍSA - Puisque tu as dit que c'était comme une toile d'araignée... Elle est où la miniature de l'éléphant ?

COCOH - Sur la cheminée comme toutes les autres. Pourquoi ? Je pensais que tu aurais plutôt voulu une araignée.

LUÍSA - Les deux ! *En chantant* Un éléphant qui se balançait, qui se balançait sur une toile d'araignée, et qui trouvait ce jeu tellement amusant que bientôt vint un deuxième éléphant ! Badoum badoum ba badoum badoum badoum badoum, badoum badoum ba badoum, badoum badoum badoum... Deux éléphants qui se balançaient⁷...

COCOH - Sacrée toile d'araignée!

LUÍSA - Tu crois qu'elle tiendrait neuf cent quatre-vingt-dix-neuf milliards, neuf cent quatre-vingt-dix-neuf millions, neuf cent quatre-vingt-dix-neuf mille, neuf cent quatre-vingt-dix-neuf éléphants ?

COCOH - Un de plus et ce serait plus facile à dire le nombre, mais c'est vrai qu'elle aurait peut-être craqué. Difficile à mesurer. Mais je dirais que oui. Par contre je ne crois pas qu'il y ait tant d'éléphants sur cette planète.

LUÍSA - On en cherchera sur d'autres.

COCOH - Tu sais qui pourrait nous aider?

LUÍSA - Qui donc ?

COCOH - Le Petit Prince.

LUÍSA - Dis-donc, ça tombe bien! Je vois trois ou quatre petits Princes dans la salle ! Lequel est le plus fiable ?

COCOH - Ce sera à ton cœur de le dire, ce n'est qu'avec lui que tu vois bien.

LUÍSA - Mon cœur, dans l'univers salle de classe c'est où il y a le feu. La cheminée. Mais il y a au moins deux Petits Princes sur la cheminée. Bon, le cœur est à gauche... Le voici.

COCOH - Super, tu as l'éléphant, tu as le Petit Prince. Il ne te reste que l'araignée à trouver. J'en ai une en plastique dans un des tiroirs de la commode, je crois. Je n'en suis pas sûre. Sinon on en trouvera dans la rue de vraies à se balader en quête de bestioles pour le dîner.

LUÍSA - Mais non, laisse-les tranquilles, de toute façon on a déjà le tapis !

COCOH - Le tapis volant d'Aladin?!

LUÍSA - Sérieux? Je croyais qu'on l'avait perdu ! Ah la belle transmutation, ah la belle métamorphose. Je te vois poule, je te vois me donner des ailes. Je te vois Anansi, l'araignée tisseuse de contes, Shérazade, la femme aux mots séduisants et infinis. Je te vois Princes et Princesses⁸ trouver le billionième éléphant pour se balancer dans ta toile d'araignée, bien regarder le monde avec ton troisième œil, ou le dixième, ou le trente-quatrième ou rien qu'avec ton cœur. Je te vois génie de la lampe, nous concéder non pas trois souhaits, mais nous donner les outils pour les atteindre. Tu nous invites dans ta lampe-salle de classe-maison, et attirés par l'incandescence de tes mots et histoires nous sommes tous attrapés, petites bestioles. Et quel grand plaisir de goûter à cette lumière qui nous remplit d'idées, cette toile qui nous attrape, et où nous peignons avec une grande créativité les couleurs de notre apprentissage. Tu nous attrapes pour nous mener vers le monde, en quête de la liberté! Tu nous apprivoises, quelle renardise, quelle ruse de l'amour et du bonheur !

Scène 4 : Tableau, sons, tableaux

COCOH - Je cherche quelqu'un pour enseigner au niveau débutant. On a travaillé ensemble au théâtre et je te sais capable d'assurer des cours motivants et ludiques. Est-ce que tu voudrais travailler ici ce semestre ?

JÚLIA - Ouah, merci beaucoup pour cette opportunité, ce serait génial ! Tant de feutres pour écrire sur ce beau tableau, comme sur une page blanche. Mais qu'est-ce que j'y écrirai ?

COCOH - Tu passeras la plupart du temps à écouter et à parler et chanter, le tableau ne sera qu'un appui.

JÚLIA - A chanter aussi ?

COCOH - Comment enchanter sans chanter?

JÚLIA - Je comprends que le tableau soit l'appui pour mes paroles, mais et l'appui pour mon chant ?

COCOH - Tu auras la Chaîne Hi-Fi, ou l'enceinte à ta disposition.

JÚLIA - La chaîne ? Mais qu'est-ce qu'elle reliera ?

COCOH - La parole à la mélodie, évidemment. Les mots à la prosodie. La langue aux cordes vocales. Le sens à l'émotion.

JÚLIA - Et l'enceinte ? Qu'est-ce qu'elle enfantera ?

COCOH - Les premiers soupirs en français, les premiers pleurs en français, les premières joies en français, les premières fautes en français, les premiers pas. *En chantant* Un pas, une langue, un chemin qui chemine⁹...

JÚLIA - Et tous ces tableaux suspendus aux murs, et si les étudiants me demandent leur signification et que je n'ai pas les réponses ?

COCOH - Un professeur n'aura jamais toutes les réponses. Le plus souvent il aidera juste à trouver les bonnes questions. D'ailleurs, si tu ne connais pas la réponse et eux non plus, pourquoi ne pas lancer des hypothèses, inventer des réponses, vraisemblables ou pas ? N'est-ce pas tout le principe de la science et de la religion aussi ?

JÚLIA - J'arrive à imaginer le jeu. Je dis: « Je vois une photo, un homme jeune avec une cigarette dans la bouche. La photo est ancienne, elle est en noir et blanc. Le jeune homme est beau. On dirait un acteur ou un mannequin »¹⁰. Les élèves doivent trouver le tableau, et puis c'est à leur tour d'en décrire et de formuler les hypothèses.

COCOH - Et si après cela vous créiez chacun une parodie sur une mélodie connue, dans laquelle vous imaginerez l'histoire du personnage, ses aspirations, ses peurs, ses bienfaits et ses méfaits ? Cela pourrait être Gérard Philipe, dont le nom n'est encore connu de personne ou sur l'éléphant qui éteint les cigarettes¹¹, ou n'importe quel tableau.

JÚLIA - Et si quelqu'un décrit ce qu'il voit dans le miroir¹² au lieu de décrire un tableau ?

COCOH - Cela veut dire qu'il est en quête de son identité.

JÚLIA - Ah bon?

COCOH - C'est une hypothèse !

JÚLIA - Ou bien qu'il est en fait un tableau sur le mur, et que le cours de français est la seule occasion où il peut s'exprimer, bien que tout le monde ne comprenne pas ce qu'il dit comme il l'aimerait.

COCOH - Mais cela est l'histoire de la vie, des relations et de l'art même.

JÚLIA - Et si toute la salle, étudiants et enseignant n'étaient qu'un tableau, et que de l'autre côté du miroir il y ait quelqu'un qui joue à ce même jeu dont on parle, quelles hypothèses formulerait-il ?

COCOH - Les bonnes, j'espère. Tu es partie en voyage à la façon des Ménines de Velázquez¹³. C'est pas mal. Cela peut être facile à digérer pour toi, mais bien trop bouleversant pour les étudiants. S'ils ne se sentent pas très à l'aise tu leur offriras la chaise de Van Gogh¹⁴ pour qu'ils reprennent leurs esprits.

JÚLIA - Il y a aussi des tournesols pour les aider à retrouver leur nord, leur repères. Les fleurs peuvent faire preuve d'une grande intelligence!

COCOH - Tu parles de tournesols, je vois la rose du Petit Prince¹⁵ et les fleurs d'Alice au Pays des Merveilles.

JÚLIA - Mais s'ils perdent leurs repères je peux toujours prendre appui sur le tableau, pour organiser les idées.

COCOH - Ou leur faire écouter Pères et Mères¹⁶ de Grand Corps Malade.

JÚLIA - Mais tu ne *perds* pas de temps. On fuira les *perfides* et les *merdiques*, on partira en quête des *merveilles pérennes*. On le *mérite* !

COCOH - Il n'y a rien de pérenne dans la vie. *En récitant* Mignonne, allons voir si la rose¹⁷... *En parlant* à peine les premières lignes sont-elles prononcées que des milliers d'univers sont créés et que d'autres milliers ont fané comme la rose, à la fin du poème. *En chantant* On me dit que le temps c'est un salaud et que de nos chagrins il s'en fait des manteaux¹⁸... *En parlant* Autant profiter de l'amour de ceux qui nous aiment encore et toujours et à jamais, dans leur finitude, dans leur éternité.

JÚLIA - Tu es Muse, tu es Poète. Tu es Troubadour, tu es Ménestrel. Tu es Philosophe, tu es Magister. Tu es Magie, tu es Magicienne. Tu es Mémoire, tu es Avenir. Tu es Beauté, tu es Lumière. Tu es Didactique, tu es Improvisation. Tu es Théâtre, tu es Actrice. Tu es Curiosité, tu es Enseignante. Tu es Miroir, tu es Nous. Mon hypothèse est-elle vraisemblable ou tout juste vraie ?

Scène 5: Chaises, canapé et télévision

CAROLINA - *Perdue dans ses pensées* J'aimerais m'asseoir sur le canapé aujourd'hui. Je sais que j'ai ma place, à côté de celle de Lulu. Je vais m'asseoir du côté confortable, près de la table avec la photo de Martine. Du coup, j'aurai la tête plus près des Alpes¹⁹, de la Côte d'Azur sur la grande carte derrière moi, et le cœur plus ou moins au niveau du centre de l'Italie, comme il convient. Je pourrai voir tous mes collègues et ils pourront tous me voir. Je serai face aux fenêtres qui donnent sur la rue. Je regarderai à droite, le tableau, les cassettes avec les enregistrements sonores, le feu, le bureau, le grand miroir sur la cheminée, la prof. Je regarderai à gauche, l'étagère avec les livres, la commode avec le bar, la porte de la salle, les chaises, la télévision. On réarrangera la salle de façon à regarder un film à la télé. Le canapé ne bougera pas, lui il reste immobile au milieu de la Méditerranée. Un grand bateau ancien qui ne coulera jamais. Je me demande ce qui arrivera si je regarde sous le tapis... Est-ce le Maghreb qui se dévoilera, est-ce le désert du Sahara? Est-ce que j'ai fait le devoir? Ah oui, bien sûr, le voilà, j'espère qu'elle l'aimera. Lulu encore une fois a tout laissé pour la dernière minute, elle ne sait pas organiser son temps celle-là ? Je regarde en haut, la toiture a besoin de réparations, cela doit être dur de mener des travaux dans une ancienne maison comme celle-ci, patrimoine historique de notre ville,

qui appartient à la famille de notre prof depuis des générations. Je peux très bien imaginer les plans et les dessins, mais de penser à la bureaucratie nécessaire pour commencer quoi que ce soit, ça me stresse déjà.

COCOH - Caroline, est-ce que tu aimerais bien nous présenter ton récit ?

CAROLINA: *Un peu perdue, un peu stressée, mais parfaite* Oui, il faut juste que je le trouve, OK, le voici : « C'était un jour comme tous les autres, les voitures passaient à toute vitesse sans s'arrêter pour laisser traverser les vieilles dames en chapeau de cuir et les Messieurs accompagnés de leurs chiens. La rue bougeait, la rue parlait, la rue klaxonnait, la rue aboyait, la rue criait, la rue se taisait, la rue dormait une fois la nuit tombée. Le lendemain, cependant, ne fut en rien comme les autres. Je marchais tranquillement sur mon chemin vers le cours de français, pour une fois que j'étais en avance, lorsqu'une fillette m'a arrêtée, désespérée, me demandant de l'aide. Je lui ai demandé son prénom, elle m'a dit qu'elle s'appelait Sabine, Sabine Dupuis²⁰. Puis je lui ai demandé ce qui se passait, elle m'a dit qu'elle avait perdu son chien²¹. Je lui ai demandé comment il était, elle m'a dit qu'il était noir avec un collier rouge et qu'il travaillait à la poste²². Imaginez-vous ma confusion quand elle m'en informa. Un chien, qui travaille à la poste ? Elle reconnut mon regard et me rassura : « il n'est pas facteur, il s'occupe des mandats ». Mais alors, c'est de pire en pire, je me dis. Elle reconnut mon regard et me rassura : « Ce n'est pas moi qui l'ai adopté, c'est lui qui m'a interpellée lors de notre première rencontre ». Je devenais de plus en plus curieuse, je lui demandai comment cela s'était passé. Elle me dit qu'elle était dans un avion, un vol Paris-Athènes et qu'il avait engagé une conversation, lui avait dit qu'il venait de Thessaloniki et lui avait demandé si elle était grecque et si elle voulait fumer ou boire du whisky²³. Là j'ai dû l'arrêter pour lui dire que ce n'était pas possible qu'un chien noir au collier rouge lui propose un verre d'alcool à elle, une enfant, sur un vol international. Elle me dit que j'étais bornée et que rien n'était ce qu'il ce qu'il semblait être. J'arrivai à mon cours de français juste après et fis le récit de cette histoire insolite à ma classe, personne ne me crut. Eh oui les camarades, ceci s'est passé aujourd'hui.

COCOH - Bravo Caroline, excellente histoire ! L'archipel commence à s'immiscer dans ton cerveau. Il deviendra bientôt un continent à ce rythme !

CAROLINA - Pourvu que je ne joue pas le personnage de Ana Terra ni celui de Pedro Missionheiro, je suis à l'aise avec toute sorte de Continent²⁴ !

COCOH - Même avec la Pangée ?

CAROLINA - Même sur une autre planète !

COCOH - Paradoxalement, ou pas, c'est exactement où nous sommes !

CAROLINA - Comment ça ? Nous sommes sur une autre planète qui n'est pas celle où nous sommes ? Je ne comprends rien.

COCOH - Oui, en quelque sorte. Être assise sur le canapé te donne l'impression d'être au milieu de la Méditerranée, mais ne vois-tu pas que sur cette représentation cartographique la Terre est plate ? Et les Français sont plats, et c'est pour cela qu'ils servent de délicieux plats, accompagnés de pain et de vin.

CAROLINA - Mais si sur cette représentation la Terre est plate, est-ce que cela veut dire que la véritable Terre est plate elle aussi ?

COCOH - Ne vois-tu pas que la vraie Terre n'existe donc pas, que tout est représentation, puisque tout est langage et que chaque regard a une vérité différente ?

CAROLINA - Et le pain et le vin sont-ils plats eux aussi ?

COCOH - Le pain arabe, par exemple, oui. Le vin jamais, puisqu'il est liquide, on le boit, donc, c'est une boisson, pas un plat.

CAROLINA - Et le voyage en Grèce du coup ?

COCOH - Ce n'est qu'un blablabla²⁵. Si jamais tu te perds dans une conversation où l'on parle arabe ou grec et que tu ne comprends rien, fais mine de comprendre, d'apprécier la conversation, si tu es en Grèce demande « Ena whisky parakalo » et tout se passera bien. Rappelle-toi que nous ne sommes que des personnages ! La vie est un théâtre.

CAROLINA - Mais s'il y a quelqu'un qui nous écrit, comment on sait si on a des pensées qui nous appartiennent ou pas²⁶ ?

COCOH - Rien ne nous appartient Candide ! Cherche ton Pangloss, mais n'oublie pas de trouver ton Cacambo, sinon tu n'arriveras jamais à cultiver ton jardin avec ta chère Cunégonde.

CAROLINA - *Perdue dans ses pensées* J'ai rêvé que le monde était à l'envers, que j'ai changé toutes mes croyances, que j'ai défié la logique du temps et de l'espace, que j'ai trouvé du chaos dans la logique et de la logique dans le chaos. J'ai rêvé que plein d'autres portes s'ouvraient devant moi, que ma vie n'était pas figée, que mes choix pouvaient changer, que mon monde virevoltait. Je me suis réveillée sur le canapé de la salle de français, le film venait de se terminer, la prof nous offrait des bonbons et du café²⁷, cela tombait bien après la nuit blanche que j'avais faite et cette longue et drôle de journée. Le café apaise et stimule mon corps à la fois, le langage apaise et stimule mon âme simultanément. Et si j'ouvrais cette nouvelle porte, si bleue et blanche et rouge, si libre, si fraternelle, si égale ? La porte, comme la feuille de papier d'un livre peut être plate, mais les mondes sur lesquels elle ouvre sont divers, multiples. Merci Maria Laura, jardinière des esprits. Je cultiverai ce beau cadeau.

Scène 6: Café, thé, digestifs?

COCOH - Café, thé, digestifs?

LUÍSA - Il y a les bonbons à la cacahuète ? Ce sont mes préférés ! Sinon j'en veux bien à la banane ou au café. Pour moi du thé, merci !

NÍCOLLAS - Un digestif, oui, pourquoi pas?! Il y a quoi? Amarula ? Parfait! Merci!

JÚLIA - Ah le café, ce vice sublime et dangereux... C'est du déca ? Merci!

CAROLINA - Je veux bien un café, sinon je vais m'endormir ! Merci beaucoup.

HELENA - Est-ce que je pourrais avoir un café et un digestif? Merci, c'est gentil!

LUÍSA - *En chantant* Caramel, bonbon et chocolat, merci pas pour moi, mais tu peux bien les offrir à une autre, qui aime les étoiles sur les dunes, moi les parfums enrobés de douceur se posent sur ma bouche, mais jamais sur mon cœur, Parole, parole, parole... Parole, parole, parole... Parole, parole, parole... Parole, parole, parole et encore des paroles, que tu sèmes au vent²⁸ !

NÍCOLLAS - *En chantant* Chevaliers de la table ronde, buvons voir si le vin est bon, Chevaliers de la table ronde, buvons voir si le vin est bon, Buvons voir oui oui oui, Buvons voir non non non, Buvons voir si le vin est bon, Buvons voir oui oui oui, Buvons voir non non non, Buvons voir si le vin est bon, S'il est bon, s'il est agréable, j'en boirai cinq à six bouteilles²⁹...

JÚLIA - *En chantant* Pour bien commencer Ma petite journée Et me réveiller Moi j'ai pris un café Un arabica Noir et bien corsé J'enfile ma parka Ça y est je peux y aller "Où est-ce que tu vas ?" Me crie mon aimée "Prenons un kawa, je viens de me lever" Étant en avance Et un peu forcé Je change de sens Et j'reprends un café³⁰...

CAROLINA - *En chantant* Bois ton café, il va être froid Bois ton café, il va être froid Tous les matins, tu me le dis Bois ton café, il va être froid Mais au fond de mon petit lit Mon petit lit de plumes d'oie Je me réveille doucement³¹...

HELENA - *En récitant* Il a mis le café Dans la tasse Il a mis le lait Dans la tasse de café Il a mis le sucre Dans le café au lait Avec la petite cuiller Il a tourné Il a bu le café au lait Et il a reposé la tasse Sans me parler³²...

COCOCH - *En chantant En chantant*³³ Quand j'étais petite fille, je repassais mes leçons en chantant....

TOUS ENSEMBLE - *En chantant* ... La vie c'est plus marrant c'est moins désespérant en chantant...

FIN

Notes

1. *La porte de l'enfer*, œuvre sculptée d'Auguste Rodin.

2. Référence à la phrase positiviste du personnage Pangloss, maître intellectuel de Candide dans l'œuvre *Candide ou l'optimiste* de Voltaire : « Tout est au mieux dans le meilleur des mondes possibles ».

3. *Le penseur*, sculpture d'Auguste Rodin. Une version miniature de cette statue est sculptée en haut de la porte de l'enfer.

4. *Le petit Nicolas*, film de 2009, réalisé par Laurent Tirard, inspirée de l'oeuvre littéraire homonyme de Sempé et Goscinny.
5. *Notre-Dame de Paris*, comédie musicale de 1998, mise en scène de Gilles Maheu, parolier Luc Plamondon et musique originale de Richard Cocciante, inspirée de l'oeuvre littéraire homonyme de Victor-Hugo, de 1831.
6. Maria Laura Alves est surnommée Cocoh pour les intimes car ses petites-nièces l'appelaient « tia Cocoh » (tatatie Cot cot) à cause des poules qu'elle avait dans la cour de sa maison.
7. Comptine pour enfants.
8. *Princes et Princesses*, film d'animation de Michel Ocelot, de 2001.
9. *Les eaux de Mars*, traduction et adaptation française par Georges Moustaki de la chanson de bossa nova *Águas de Março* de Tom Jobim, de 1972.
10. Júlia parle d'une photo de Gérard Philipe affichée dans la salle de classe du cours de Maria Laura Alves, entre son bureau et les fenêtres.
11. Référence à un gros tableau de publicité antitabagisme affiché en haut de la porte d'entrée de la salle de classe, à l'intérieur.
12. Un gros et ancien miroir pend légèrement incliné au dessus de la cheminée, au milieu du grand mur où se trouvent aussi le tableau, à droite, et le bureau, à gauche.
13. *Les Ménines*, (Las Meninas en espagnol) peinture de Diego Velazquez, de 1656 où l'on peut voir l'image réfléchi du peintre à travers un miroir.
14. *La chambre à coucher*, peinture de Vincent Van Gogh, de 1888. Entre deux fenêtres de la salle de classe l'on trouve des tournesols de Van Gogh et aussi une réplique de la chaise, affichée dans la peinture de la chambre.
15. *Le Petit Prince*, roman d'Antoine de Saint-Exupéry de 1943.
16. *Pères et Mères*, chanson de Fabien Marsaud, plus connu par son nom artistique Grand Corps Malade, de 2008, sortie dans son album *Enfant de la Ville*.
17. *Mignonne, allons voir si la rose*, poème célèbre de Pierre Ronsard, de 1545.
18. *Quelqu'un m'a dit*, chanson de Carla Bruni, sortie dans l'album homonyme en 2002.
19. Le canapé vert de la salle de classe se situe face aux fenêtres, contre le mur où s'affiche une grande carte de la France.
20. Référence à une situation en enregistrement audio de la méthode *Archipel*, cours CREDIF.
21. Idem.
22. Idem.
23. Idem.
24. Référence à l'oeuvre littéraire *O tempo e o vento* de Érico Veríssimo, auteur du sud du Brésil, dont la première partie s'appelle *O continente* et date de 1949 et la troisième et dernière partie s'appelle *O arquipélago* et est apparu en 1962.
25. Référence à un sketch de *Ça va*, oeuvre théâtrale de Jean-Claude Grumberg.
26. Idem.
27. Maria Laura sert toujours du café, du thé et des bombons, parfois des petits biscuits ou gâteaux au milieu de ses cours.
28. *Paroles... Paroles...*, chanson interprétée par Dalida et Alain Delon sortie en 1973.
29. *Chevaliers de la table ronde*, chanson à boire datant du XVIII^e siècle, dont les paroles ont été modifiées au long des années.
30. *Le Café*, chanson d'Oldelaf et Monsieur D de 2005.
31. *Bois ton café*, chanson interprétée par Rosette en 1986.

32. *Déjeuner du matin*, poème de Jacques Prévert, publié dans le recueil *Paroles* en 1946.
33. La répétition est faite exprès. La chanson s'appelle *En chantant*, de Michel Sardou, 1978.